Title	Emmanuel Levinas et <<œcuménisme>>
Sub Title	エマニュエル・レヴィナスと「エキュメニズム」
Author	時田, 圭輔(Tokita, Keisuke)
Publisher	慶應義塾大学フランス文学研究室
Publication year	2018
Jtitle	Cahiers d'études françaises Université Keio (慶應義塾大学フランス文学研究室紀要). Vol.23, (2018.) ,p.78- 94
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AA11413507-20181201-0078

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Emmanuel Levinas et « œcuménisme »

Keisuke TOKITA

Les problématiques dont traite Emmanuel Levinas [1906-1995]¹ relèvent de la philosophie, même s'il arrive qu'elles concernent le judaïsme abordé sous l'angle philosophique². Mais sa pensée va plus loin, car elle reprend à son compte des expressions propres au christianisme³. Nous ne pouvons ainsi qu'être frappés par la présence du mot « œcuménisme » dans le texte « L'École

¹ Pour les ouvrages d'Emmanuel Levinas, on utilise les abréviations suivantes. TI : *Totalité et Infini*, Martinus Nijhoff, 1961 ; ENIO : « L'École Normale Israélite Universelle », dans *Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle*, 1963, p. 16-20 ; DL : *Difficile Liberté*, Albin Michel, 1963.

² Cf. Sophie Nordmann, *Levinas et la philosophie judéo-allemande*, Vrin, 2017, p. 8-13 et p. 119-146 ; cf. François-David Sebbah, *Levinas Ambiguïtés de l'altérité*, Les Belles Lettres, 2003, p. 16-17 et 133-168. Dans l'immédiat après-guerre, Levinas a commencé à étudier le Talmud — si l'on se réfère à Jacques Rolland, « Quelques propositions certaines et incertaines », dans *Les Cahiers Philosophiques Levinas et la Politique*, Vrin, 2003, p. 171 et à Georges Hansel, *De la bible au talmud suivi de l'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas*, Odile Jacob, 2008, p. 162 et 227-229 —, de telle sorte que le judaïsme, représenté par le mot « J » dans la citation suivante, est arrivé à être pensé par Levinas dans les années 40 comme une catégorie philosophique et ontologique : « J. comme catégorie » (Emmanuel Levinas, *Carnets de captivité et autres inédits œuvre I*, Imec/Grasset, 2009, p. 75), ce qui est déjà marqué par Rodolphe Calin et Catherine Chalier, « Préface », *ibid.*, p. 21-25 et par Sophie Nordmann, « L'«être juif», un motif récurrent dans la pensée française contemporaine », dans *Archives de sciences sociales des religions*, 2015, p. 211-217.

³ Cf. Marc Faessler, « L'intrigue du tout-autre Dieu dans la pensée d'Emmanuel Levinas », dans *Les cahiers de la nuit surveillée*, Verdier, 1984, p. 143-145.

Normale Israélite Orientale » [1963], repris dans *Cahiers de l'Alliance Israélite Universelle*, — Levinas ayant été directeur de l'École normale israélite orientale qui est le centre de formation des professeurs de l'Alliance Israélite Universelle⁴ — : « [s]i on veut lui donner un nom grec [au nom de la valeur qui se manifeste à la conscience juive] — il faut peut-être l'appeler *œcuménisme*⁵ ». Ici, l'« œcuménisme », terme qui appartient traditionnellement aux problématiques chrétiennes⁶, est mis en valeur par Levinas même s'il occupe une place bien marginale dans sa pensée. Il s'intègre dans le cheminement menant à *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* [1974], cheminement dans lequel se situe « L'École Normale Israélite Orientale » et qui est marqué par l'apparition de nouveaux concepts après *Totalité et Infini* [1961]⁷ et par le fait que la pensée de Levinas approche le christianisme par intermittences⁸. Nous essaierons de définir dans cet article la place qui doit être

⁴ Cf. Annette Aronowicz, « L'éducation juive dans la pensée d'Emmanuel Levinas », dans *Emmanuel Levinas Philosophie et judaïsme*, In Presse, 2002, p. 273.

⁵ ENIO, p. 17. C'est Levinas qui souligne.

⁶ Cf. Étienne Fouilloux, « Les voies incertaines de l'œcuménisme (1959-1999) », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2000, p. 133-145 ; cf. Hervé Legrand, « L'œcuménisme aujourd'hui », dans *Raisons politiques*, 2001, p. 121-132.

⁷ Cf. Jacques Rolland, « Un chemin de pensée. Totalité et Infini — Autrement qu'être », dans *Rue Descartes*, No, 19, 1998, p. 39-54 ; Silvano Petrosino, « D'un livre à l'autre *Totalité et Infini — Autrement qu'être* », dans *Les cahiers de la nuit surveillée, op.cit.*, p. 194-210.

⁸ Cf. Georges Hansel, *De la bible au talmud suivi de l'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas, op.cit.*, p. 274 et p. 292 ; cf. Guy Petitdemange, « Une lecture chrétienne », dans *Emmanuel Levinas Philosophie et judaïsme, op.cit.*, p. 297-313. Yotetsu Tonaki a montré que la rencontre avec le père Jean Daniélou avait encouragé une telle approche (« Emmanuel Levinas et le problème de la laïcité : Place de la judéité en France contemporaine », dans *Etudes de langue et littérature françaises*, 2013, p. 147).

accordée à l'« œcuménisme » au sein de la pensée de Levinas, d'autant plus que la question a été peu explorée jusqu'à aujourd'hui⁹. L'« œcuménisme » tel qu'on le trouve dans la pensée de Levinas se présente d'une manière inattendue et mérite dès lors d'être attentivement considéré, « œcuménisme » de Levinas qu'il faut ici écrire entre guillemets, car sa signification est encore aujourd'hui essentiellement indéterminée. Pour éclaircir ce que peut avoir d'obscur l'usage que Levinas fait de l'« œcuménisme », il nous faut tout d'abord revenir sur le sens de ce concept au sein du christianisme et ensuite circonscrire les aspects auxquels Levinas a prêté attention dans les années 60. Il le faut, car l'écho de l'« œcuménisme » de Levinas pourrait égarer, si nous considérons que le christianisme n'était rien de moins qu'une source de l'« œcuménisme » de Levinas.

1. « Œcuménisme » et christianisme

Commençons par examiner le destin du mot « œcuménisme ». Historiquement, il vient du mot *œcuménique*, en latin *œcumenicus* dérivant lui-même d'*oikouménè* en grec, ce dernier signifiant *la terre habitée, l'univers*¹⁰. Le mot *oikouménè* donnant ultérieurement le mot « œcuménisme » n'avait pas originellement de sens théologique mais était plutôt utilisé pour décrire le monde dans lequel habitent les hommes¹¹. Au sein de l'Église,

⁹ *De la bible au talmud suivi de l'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas* de Georges Hansel ne prête pas attention à l'idée d'« œcuménisme », *op.cit.*

¹⁰ Cf. Oscar Bloch et Walther von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, 2016, p. 441 ; cf. Robert McAfee Brown, « Ecumenical Movement », dans *Encyclopedia Of Religion*, second edition, Tome 4, Thomson Gale, 2005, p. 2683. Le mot *oikouménè* désignerait dans le Nouveau Testament *le monde entier* (cf. Maurice Carrez, « Œcuménisme », dans *Dictionnaire des Religions*, PUF, 1984, p. 1456).

¹¹ Cf. Robert McAfee Brown, « Ecumenical Movement », dans *Encyclopedia Of Religion, op.cit.*, p. 2683.

l'adjectif « œcuménique » est utilisé dans l'expression « concile œcuménique » (« ecumenical councils¹² ») pour désigner une assemblée où les autorités ecclésiastiques se réunissaient pour discuter de questions concernant leur foi et leur discipline¹³.

Au XX^e siècle, le mot « œcuménisme » a fini par désigner le mouvement tendant vers une seule Église universelle¹⁴, essayant de surmonter le Grand Schisme entre l'Orient et l'Occident de 1054 et la rupture de la Réforme¹⁵ qui avaient entraîné l'éclatement du christianisme¹⁶. La Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 est considérée traditionnellement comme le berceau de l'« œcuménisme » contemporain¹⁷. Elle visait à réunir tous les chrétiens, y compris les non-catholiques, afin d'affronter les problèmes les plus urgents et vitaux du peuple chrétien¹⁸. C'est à cette occasion que la spécificité de la mission du christianisme a été envisagée par rapport au monde

¹² Cf. *ibid.*

¹³ Cf. *ibid.* ; cf. Maurice Carrez, « Œcuménisme », dans *Dictionnaire des Religions*, *op.cit.*, p. 1456.

¹⁴ *ibid.* ; cf. Robert McAfee Brown, « Ecumenical Movement », *op.cit.*, p. 2683.

¹⁵ Cf. Maurice Carrez, « Œcuménisme », *op.cit.*, p. 1456.

¹⁶ Cf. *ibid.* ; cf. Jean-Marie Lustiger, « L'Europe et l'œcuménisme », dans *Études*, 2004, p. 635-643.

¹⁷ Cf. Jacques Matthey, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », dans *Histoire et missions chrétiennes*, 2010, p. 71 et p. 88 ; cf. David A. Kerr, Kenneth R. Ross, « La conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 Ses huit commissions dans leur contexte historique et leur signification permanente », dans *ibid.*, p. 31-32.

¹⁸ Cf. World Missionary Conference, 1910, *The history and records of the conference*, Edinburgh and London, Oliphant, Anderson and Ferrier, New York, Chicago and Toronto, Fleming H. Revell, 1910, p. 7-8 ; cf. David A. Kerr, Kenneth R. Ross, « La conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 Ses huit commissions dans leur contexte historique et leur signification permanente », *op.cit.*, p. 7.

non-chrétien¹⁹. Cinquante ans plus tard, Joe Oldham, un de ses principaux organisateurs²⁰, y voyait « le tournant du mouvement œcuménique²¹ ».

Ayant pour toile de fond l'histoire chrétienne, le mouvement œcuménique prend peu à peu de l'importance au sein du catholicisme. En 1948, l'Église catholique n'autorisait pas les fidèles à y participer²² — « [l']aspect le plus connu [...] de l'attitude de l'Église catholique à l'égard du Mouvement œcuménique, a été son refus de prendre part aux conférences œcuméniques²³ » — même si certains catholiques étaient tentés par la voie ouverte par ce mouvement²⁴, l'attitude intolérante de la hiérarchie catholique ne correspondant pas nécessairement aux réactions de l'ensemble des fidèles²⁵. Pour les catholiques, l'événement crucial se situe en 1959 avec l'annonce du Concile Vatican II par le pape Jean XXIII [1881-1963]²⁶ qui invite les

¹⁹ Cf. *ibid.*, p. 12-13.

²⁰ Cf. Jacques Matthey, « Édimbourg 1910 et son approche de la relation entre mission et unité », *op.cit.*, p. 72 ; cf. David A. Kerr, Kenneth R. Ross, « La conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 Ses huit commissions dans leur contexte historique et leur signification permanente », *op.cit.*, p. 9-11.

²¹ J. H. Oldham, « Reflections on Edinburgh 1910 », dans *Religion in Life*, 1960, p. 333 ; cf. David A. Kerr, Kenneth R. Ross, « La conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 Ses huit commissions dans leur contexte historique et leur signification permanente », *op.cit.*, p. 13.

²² Cf. Maurice Carrez, « Œcuménisme », *op.cit.*, p. 1458 ; cf. Robert McAfee Brown, « Ecumenical Movement », *op.cit.*, p. 2686.

²³ Yves Congar, *Chrétiens en dialogue : contributions catholiques à l'œcuménisme*, Cerf, 1964, p. 38.

²⁴ Cf. Maurice Carrez, « Œcuménisme », *op.cit.*, p. 1458.

²⁵ Cf. Yves Congar, *Chrétiens en dialogue : contributions catholiques à l'œcuménisme*, *op.cit.*, p. 45.

²⁶ Cf. Étienne Fouilloux, « Les voies incertaines de l'œcuménisme », *op.cit.*, p. 134 ; cf. Giovanni Vian, « Living the Gospel in History », dans *Le pontificat romain dans l'époque contemporaine The Papacy in the Contemporary Age*, Edizioni Ca'Foscari,

non-catholiques à s'engager dans un processus de réunification²⁷. Ici, le « Concile Œcuménique pour l'Église universelle » est clairement mis en valeur : « Nous faisons devant vous [...] la proposition de la double célébration : d'un Synode Diocésain pour Rome et d'un Concile Œcuménique pour l'Église universelle²⁸ ». Ce dernier aboutit en 1960 à la création à Rome du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, animée principalement par le pape Jean XXIII²⁹ — celui-ci a rencontré en juin 1960 à Rome Jules Isaac, un historien juif³⁰, dont Levinas parle dans « Le dialogue judéo-chrétien » en 1961³¹. Selon Yves Congar — qui a publié en 1961 un article intitulé « Simples réflexions sur l'originalité de l'entreprise œcuménique » repris dans *Découverte de l'Œcuménisme (Cahiers de La Pierre-qui-vire)* —, l'« œcuménisme » catholique n'aurait pas eu pour but de convertir au

2018, p. 115-118.

²⁷ Cf. *ibid.*, p. 133-134 ; cf. Michel Deneken, « L'engagement œcuménique de Jean XXIII », dans *Revue des Sciences Religieuses*, 2001, p. 77-96 ; cf. Yves Congar, *Chrétiens en dialogue : contributions catholiques à l'œcuménisme*, *op.cit.*, p. 117.

²⁸ Jean XXIII, *Allocuzione del santo padre Giovanni XXIII con la quale annuncia il sinodo romano, il concilio ecumenico e l'aggiornamento del codice di diritto canonico*, 1959.

²⁹ Cf. Étienne Fouilloux, « Les voies incertaines de l'œcuménisme », *op.cit.*, p. 134 ; cf. Arrighi Jean-François, « Les origines et les difficultés du décret sur l'œcuménisme », dans *Le deuxième Concile du Vatican (1959-1965)*, École Française de Rome, p. 607-614 ; cf. Michel Deneken, « L'engagement œcuménique de Jean XXIII », *op.cit.*, p. 89-93.

³⁰ Cf. Paul Poupard, « Jean XXIII (1881-1963) », dans *Dictionnaire des Religions*, *op.cit.*, p. 1021 ; cf. Carol Iancu, « Les réactions des milieux chrétiens face à Jules Isaac », dans *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2010, p. 180-183.

³¹ Emmanuel Levinas, « Le dialogue judéo-chrétien », dans *l'Arche*, 1961, p. 44 ; cf. Georges Hansel, *De la bible au talmud suivi de l'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas*, *op.cit.*, p. 242.

catholicisme les protestants ou les orthodoxes, mais aurait plutôt été mis en œuvre dans un esprit de respect réciproque et également dans une volonté de dialogue avec autrui³².

Après la troisième assemblée mondiale du conseil œcuménique à New Delhi en 1961, le Concile Vatican II, en 1962, a permis sous l'égide du pape Jean XXIII à de nombreux catholiques de rencontrer des chrétiens d'autres confessions, réalisation du projet œcuménique³³. Évoquant le premier jour du Concile Vatican II, le pape Jean XXIII souligne cette dimension : « le Concile, qui s'est ouvert hier en votre présence, manifestait d'une manière éclatante l'universalité de l'Église³⁴ ». Jouant un rôle central, le pape Jean XXIII nomme aussi le père Jean Daniélou comme expert au Concile Vatican II³⁵ — en 1958, le père Jean Daniélou a fait un exposé sur les bases communes d'une civilisation méditerranéenne sur lequel Levinas a rédigé en 1958 un court article intitulé « Israël et l'universalisme³⁶ ». Après la mort du pape Jean XXIII, le décret sur l'« œcuménisme », *Unitatis Redintegratio*, dans le cadre de Vatican II, a été prononcé en 1964 sous le nouveau pape Paul VI. On y trouve que : « [p]romouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II. Une seule

³² Cf. Yves Congar, *Chrétiens en dialogue : contributions catholiques à l'œcuménisme*, *op.cit.*, p. 108-109.

³³ Cf. Étienne Fouilloux, « Les voies incertaines de l'œcuménisme », *op.cit.*, p. 134-135 ; cf. Robert McAfee Brown, « Ecumenical Movement », *op.cit.*, p. 2686-2687.

³⁴ Jean XXIII, *Discours du pape Jean XXIII aux missions extraordinaires*, 1962.

³⁵ Cf. Jacques Vidal, « Daniélou Jean (1905-1974) », dans *Dictionnaire des Religions*, *op.cit.*, p. 432 ; cf. Marie-Joséphe Rondeau, « Le père Daniélou au Concile », dans *Le deuxième Concile du Vatican (1959-1965)*, École Française de Rome, 1989, p. 333.

³⁶ Cf. DL, p. 201 ; cf. Yotetsu Tonaki, « Emmanuel Levinas et le problème de la laïcité : Place de la judéité en France contemporaine », *op.cit.*, p. 147.

et unique Église a été fondée par le Christ Seigneur³⁷ ». Ce décret a permis à l'Église catholique de s'intégrer à l'effort œcuménique³⁸.

2. « Œcuménisme » et pensée de Levinas

Ce rappel de l'histoire de l'« œcuménisme » nous conduit à examiner la relation intermittente qui s'établit entre l'« œcuménisme » et la pensée de Levinas et cela même pour autant que nous prenions au sérieux une note ajoutée en 1963 par Levinas au sujet de l'intolérance des catholiques³⁹, dans le court article « Éthique et esprit » [1952] publié dans *Évidences* : « [l]e souci de l'œcuménisme du pape Jean XXIII semble indiquer un nouveau renversement de tendance⁴⁰ ». Cette note dans laquelle Levinas prend acte des efforts du pape Jean XXIII pour surmonter l'intolérance des institutions catholiques est absente dans la première version de 1952⁴¹ et écrite par Levinas au moment même où le texte est repris dans *Difficile Liberté* publié en 1963 et elle est en outre révélatrice de l'attention accordée par Levinas à l'« œcuménisme » préconisé et souhaité par le pape Jean XXIII. Cette attention était déjà sensible dans l'article intitulé « Le dialogue judéo-chrétien » [1961], où, sans y citer

³⁷ Paul VI, *Unitatis Redintegratio*, 1964.

³⁸ Cf. Étienne Fouilloux, « Les voies incertaines de l'œcuménisme », *op.cit.*, p. 135 ; cf. John O'Malley s.j., « Vatican II ou la réconciliation de l'Église avec le monde », *Études*, 2012, p. 215-216 ; cf. Arrighi Jean-François, « Les origines et les difficultés du décret sur l'œcuménisme », *op.cit.*, p. 611-614.

³⁹ Ici, Levinas ne tente pas de polémiquer avec le catholicisme, comme le montre Georges Hansel, *De la bible au talmud suivi de l'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas*, *op.cit.*, p. 268-270.

⁴⁰ DL, p. 14. Le rapport entre Levinas et le pape Jean XXIII reste indirect : dans toute son œuvre, Levinas ne cite le nom du pape Jean XXIII que dans ce passage. Cela nous permet de comprendre la difficulté à mesurer l'influence de ce pape sur la pensée de Levinas.

⁴¹ Cf. Emmanuel Levinas, « Éthique et esprit », dans *Évidences*, 1952, p. 1.

Jean XXIII, il s'interroge : « [e]t les soucis actuels de l'œcuménisme chrétien ne dépasseront-ils pas le point où les premiers pas le portent ?⁴² ». Par contre, l'article « “Entre deux mondes” (La voie de Franz Rosenzweig) » [1959] ne comporte aucun commentaire sur l'« œcuménisme », même si le mot n'apparaît qu'une seule fois dans un passage de Rosenzweig cité par Levinas⁴³. Retenons, pour l'instant, de ce qui précède, qu'au début des années 60, l'attention de Levinas s'oriente vers l'« œcuménisme » en tant que signe d'ouverture d'un monde catholique d'abord perçu comme intolérant⁴⁴.

Pour éclairer l'« œcuménisme » de Levinas, il faut nous intéresser à ce sur quoi Levinas concentre son attention dans « L'École Normale Israélite Orientale ». Reprenons : « [s]i on veut lui donner un nom grec [au nom de la valeur qui se manifeste à la conscience juive] — il faut peut-être l'appeler *œcuménisme*⁴⁵ ». Il faut comprendre ici ce terme davantage à partir de son étymologie *oikouménè*, *terre habitée*, *univers*, que dans le sens français d'« œcuménisme » chargé d'histoire chrétienne et défini par le projet de Jean XXIII de réaliser « l'Église universelle ». Nuance subtile mais non négligeable. Cette volonté de se démarquer de la conception catholique de l'« œcuménisme » s'exprime de façon encore plus évidente dans un passage du

⁴² Emmanuel Levinas, « Le dialogue judéo-chrétien », *op.cit.*, p. 46.

⁴³ Cf. Emmanuel Levinas, *Difficile Liberté*, Albin Michel, 1976, p. 256.

⁴⁴ Levinas écrit certes le mot œcuménie dans *Totalité et Infini* mais dans le contexte de l'ontologie : « [e]xtraterritorialité qui a une face positive. Elle se produit dans la douceur ou la chaleur de l'intimité. Ce qui n'est pas un état d'âme subjectif, mais un événement dans l'œcuménie de l'être — une délicieuse “défaillance” de l'ordre ontologique » (TI, p. 124) ; « [i]l faut pour que l'intimité du recueillement puisse se produire dans l'œcuménie de l'être — que la présence d'Autrui ne se révèle pas seulement dans le visage qui perce sa propre image plastique, mais qu'elle se révèle, simultanément avec cette présence, dans sa retraite et son absence » (TI, p. 128). Dans ces lignes, il est difficile d'attribuer au terme « œcuménisme » son sens catholique.

⁴⁵ ENIO, p. 17. C'est Levinas qui souligne.

texte « Textes Messianiques »⁴⁶ », ajouté en 1963 par Levinas : « [...] [l']universalité de l'avènement messianique qui ne se confond pas avec l'universalité que l'on pourrait appeler catholique [...] »⁴⁷ ». Le lien étroit entre cette « universalité catholique » et l'« œcuménisme » catholique est souligné par le fait que ce passage a été ajouté la même année que Levinas introduit le nom de Jean XXIII dans « Éthique et esprit » et qu'il a choisi le mot « œcuménisme » avec le sens de *terre habitée*, d'*univers* dans « L'École Normale Israélite Orientale ». Force est de constater l'attitude négative que Levinas adopte en 1963 à l'égard de l'« œcuménisme » catholique et que l'on retrouve d'ailleurs dans le passage suivant : « [l]a vraie lumière peut luire. Alors s'affirme la vraie universalité — la non-catholique — celle qui consiste à servir l'univers. On l'appelle messianisme »⁴⁸ ». Levinas, en écartant l'« œcuménisme » catholique, privilégie « la vraie universalité » qui s'appelle « messianisme »⁴⁹ » et qui n'éclôt qu'au moment même où la relation éthique est

⁴⁶ Le texte « Textes Messianiques » est repris en 1963 dans *Difficile Liberté*, dont la première version intitulée « Temps messianiques et temps historiques dans le chapitre XI du “Traité Sanhédrin” » est publiée en 1963 dans *La Conscience Juive* — lors de la publication de la *Difficile Liberté*, Levinas a ajouté beaucoup de nouveaux passages dans « Temps messianiques et temps historiques dans le chapitre XI du “Traité Sanhédrin” » —, première version tirée d'un texte prononcé en 1960 lors du 3^e Colloque des intellectuels juifs de la langue française (cf, Pierre Bouretz, « Pour ce qui est du monde qui vient... », dans *Rue Descartes*, 2006, p. 107-108).

⁴⁷ DL, p. 127. Gilles Hanus a cité et commenté cette citation dans « L'universel en question Noa[c]hisme et retour à partir des *Lectures talmudiques* d'E. Lévinas », dans *Cahiers d'Études Lévinassiennes*, 2004, p. 42-44 et il y a pourtant ignoré l'« œcuménisme » catholique.

⁴⁸ DL, p. 129.

⁴⁹ Le Messie ne représente pas la fin de l'histoire mais une personne — « [l]e judaïsme [...] dépasse déjà la notion d'un Messie mythique se présentant à la fin de l'histoire pour concevoir le messianisme comme une vocation personnelle des hommes » (DL,

instaurée par la réponse du moi à la voix d'autrui, ce que Levinas exprime en affirmant que « [...] ma responsabilité est la plus irremplaçable⁵⁰ ». Cette attitude négative à l'égard de l'« œcuménisme » catholique s'accorde avec le fait que, dans « L'École Normale Israélite Orientale », son attention n'est nullement retenue par l'« œcuménisme » tendant à réaliser « l'Église universelle » conformément aux vœux de Jean XXIII. Cela ne nous conduit-il pas à changer radicalement la perspective de notre questionnement ? Chercher ce que signifie l'« œcuménisme » de Levinas, cela ne peut-il pas se faire autrement qu'en s'ouvrant à la problématique propre à l'« œcuménisme » chrétien ou catholique ? Dit autrement, dans quel horizon l'« œcuménisme » de Levinas comme question se déploie-t-il ?

Pour répondre à cette question, nous verrons le contexte d'apparition de l'« œcuménisme » dans le texte « L'École Normale Israélite Orientale » publié après « Le dialogue judéo-chrétien »⁵¹. Commençons par éclaircir ce que Levinas appelle « œcuménisme », cette « valeur qui se manifeste à la conscience juive ». Pour Levinas, « [c]ette valeur se traduit dans la conscience

p. 120) —, plus rigoureusement, le moi répondant à la voix d'autrui : « [I]e Messie, c'est Moi. Être Moi, c'est être Messie » (DL, p. 122). Pour Levinas, on peut parler de « messianisme » lorsque le moi répond à la voix d'autrui (cf. Catherine Chalier, *Lévinas L'utopie de l'humain*, Albin Michel, 1993, p. 143-147 ; cf. Jean-Claude Poizat, « Pensée politique, universalisme et judaïsme : le cas Emmanuel Levinas. Une nouvelle morale politique pour notre temps ? », dans *Raisons politiques*, 2006, p. 185-189 ; cf. Pascal Delhom, « Un temps achevé ? Questions critiques à propos du messianique chez Lévinas », dans *Cahiers d'Études Lévinassiennes*, 2005, p. 21-48).

⁵⁰ DL, p. 129.

⁵¹ Dans ce texte, le mot « œcuménisme » n'apparaît qu'une seule fois ; cf. Emmanuel Levinas, « Le dialogue judéo-chrétien », *op.cit.*, p. 46. Faute d'éclaircir le sens des « premiers pas », il semble difficile de mettre en évidence à partir de cette seule citation l'essentiel de l'« œcuménisme » de Levinas.

sous forme de deux certitudes⁵² », liées étroitement l'une à l'autre :

[...] une deuxième certitude est inséparable de la première. Cet accueil actif du monde qui vient et qui vient pour tous, cette solidarité et cet engagement qu'il exige n'est possible que si l'on s'assure dans le flot de l'histoire où nous devons nous jeter d'un flot d'extra-territorialité⁵³.

La première certitude est l'acceptation du monde qui vient, la deuxième certitude est le fait de s'assurer d'un flot d'extra-territorialité dans l'histoire, la deuxième rendant possible la première. Au sein de ces deux certitudes se manifestent l'histoire et l'« extra-territorialité » : « [s]'il faut donc un principe supérieur à l'histoire, il faut qu'il soit en quelque façon *historiquement* supra-historique, que dans l'histoire il ait prouvé son éminence et sa résistance et son extra-territorialité⁵⁴ ». Cela signifie qu'accepter le monde qui vient, acte « supra-historique », ne peut avoir lieu que dans l'histoire elle-même. Si nous admettons que l'histoire et l'« extra-territorialité » en son sein peuvent être comprises comme valeurs, comme deux certitudes surgissant à la conscience juive, le sens obscur attaché à l'« œcuménisme » de Levinas se situe au point où se nouent ces deux dimensions⁵⁵.

Le fait que l'« œcuménisme » se trouve requis dans le cadre de l'« extra-territorialité » et de l'histoire nous renvoie aux analyses de la relation qui unit ces deux termes dans *Totalité et Infini* et qui s'exprime sous le terme d'eschatologie : « [l]'eschatologie met en relation avec l'être, *par-delà la totalité* ou l'histoire, et non pas avec l'être par-delà le passé et le présent⁵⁶ ». Eschatologie ici représentant un lien avec ce qui dépasse l'histoire,

⁵² ENIO, p. 16.

⁵³ ENIO, p. 17.

⁵⁴ ENIO, p. 17. C'est Levinas qui souligne.

⁵⁵ ENIO, p. 17.

⁵⁶ TI, p. XI. C'est Levinas qui souligne.

l'« extra-territorialité » — « [e]lle [l'eschatologie] est relation avec *un surplus toujours extérieur à la totalité*⁵⁷ » — : non pas la fin de l'histoire mais plutôt une relation éthique entre le moi et autrui⁵⁸ : « [...] il [l'eschatologique] les [les êtres] suscite dans leur pleine responsabilité et les y appelle⁵⁹ » ; « [q]uand l'homme aborde vraiment Autrui, il est arraché à l'histoire⁶⁰ ». C'est pourquoi l'eschatologie se trouve liée avec l'« extra-territorialité » comme relation éthique instaurée par les circonstances où le moi répond à la première personne à la voix d'autrui.

L'« extra-territorialité » peut s'offrir au moi en tant que telle, seulement si la voix d'autrui provoquant la réponse du moi vient de l'extérieur de l'histoire⁶¹ : « [s]i je ne suis pas extérieur à l'histoire par moi-même, je trouve en autrui un point, par rapport à l'histoire, absolu ; non pas en fusionnant avec autrui, mais en parlant avec lui⁶² ». Et elle peut être apportée au moi, pour autant qu'il s'inscrive dans l'histoire revêtant les atours de l'impersonnalité⁶³, de l'anonymat⁶⁴ :

⁵⁷ TI, p. XI. C'est Levinas qui souligne. La citation est faite par Georges Hansel, *Politique d'Emmanuel Levinas*, Sandre, 2010, p. 31-32.

⁵⁸ Cf. *ibid.*, p. 32 ; cf. Raoul Moati, *Événements nocturnes Essai sur Totalité et Infini*, Hermann, 2012, p. 32 ; cf. Jacques Rolland, « Pas de conseils pour le tyran. Levinas et la question politique (All is not well) », dans *Revue Philosophique de Louvain*, 2002, p. 39-40 ; cf. Stéphane Mosès, *Au-delà de la guerre, L'éclat*, 2004, p. 13-14 et 17.

⁵⁹ TI, p. XI.

⁶⁰ TI, p. 23.

⁶¹ Cf. Raoul Moati, *Événements nocturnes Essai sur Totalité et Infini, op.cit.*, p. 28-29 ; cf. Stéphane Mosès, *Au-delà de la guerre, op.cit.*, p. 44-45.

⁶² TI, p. 23.

⁶³ Cf. Stéphane Mosès, *Au-delà de la guerre, op.cit.*, p. 62 ; cf. Pierre Hayat, *Individualisme éthique et philosophie chez Levinas*, Kimé, 1997, p. 53-59.

⁶⁴ Que l'interprétation de l'histoire par Levinas puisse être reliée à celle de Hegel ne nous retiendra pas ici. Ce lien est noté surtout par Stéphane Mosès, *Au-delà de la guerre*,

[l]'idée de l'être débordant l'histoire rend possible des *étant's* à la fois engagés dans l'être et personnels, appelés à répondre à leur procès et, par conséquent, déjà adultes, mais, par là-même, des *étant's* qui peuvent parler, au lieu de prêter leurs lèvres à une parole anonyme de l'histoire⁶⁵.

Pour cela, l'« extra-territorialité » comme relation éthique vient au moi qui répond à la voix d'autrui et qui s'inscrit dans l'histoire impersonnelle et cela même pour autant que la voix d'autrui ait son origine dans l'extériorité à l'histoire. Le lien étroit entre l'« extra-territorialité » comme relation éthique et l'histoire impersonnelle peut dès lors se dire en termes d'« œcuménisme », dans le passage qui nous occupe⁶⁶.

Pour circonscrire plus rigoureusement l'« œcuménisme » de Levinas, il est nécessaire de l'aborder sous un autre angle, encore ne faut-il pas le prendre pour l'« œcuménisme » catholique et ignorer le contexte justifiant le recours à ce terme dans « L'École Normale Israélite Orientale ». C'est structurée par la relation éthique que l'« extra-territorialité » nous force à penser plus nettement le contexte réclamé par l'« œcuménisme » de Levinas. Nous pouvons dorénavant considérer le « principe supérieur à l'histoire » apparaissant dans la citation qui nous occupe⁶⁷, comme la relation éthique instaurée par la réponse du moi à la voix d'autrui, car l'« extra-territorialité », dans son versant essentiel, ne se donne plus qu'en référence à la voix d'autrui qui a son origine dans l'extériorité à l'histoire. De sorte que nous pouvons maintenant parvenir à une interprétation du passage suivant : « [...] il [Ce principe supérieur à

op.cit., p. 55-61, par Pierre Hayat, *Emmanuel Levinas, Éthique et société*, Kimé, 1995, p. 96-100 et *Individualisme éthique et philosophie chez Levinas, op.cit.*, p. 56-59.

⁶⁵ TI, p. XI. C'est Levinas qui souligne. Le passage en est cité et commenté par Raoul Moati, *Événements nocturnes Essai sur Totalité et Infini, op.cit.*, p. 28-29.

⁶⁶ ENIO, p. 17.

⁶⁷ ENIO, p. 17.

l'histoire] est nécessaire à la venue du monde qui vient⁶⁸ ». Cela signifie que la relation éthique conditionne l'arrivée du monde futur, conditionnement qui prend toute sa valeur si nous considérons le fait que Levinas a choisi le mot « œcuménisme » : « [s]i on veut lui donner un nom grec [au nom de la valeur qui se manifeste à la conscience juive] — il faut peut-être l'appeler *œcuménisme*⁶⁹ » ; aussi, poursuit Levinas : « [p]arce que nous voulons le monde qui vient [...]»⁷⁰ ». Cette citation nous permet d'affirmer que la relation éthique conditionne l'arrivée du monde futur comme nous l'avons vu plus haut et — il faut le souligner — que c'est bien pour cette raison que le mot « œcuménisme » a été ici utilisé par Levinas : c'est d'ici et de nulle part ailleurs que l'« œcuménisme » joue son rôle essentiel. Donc, l'« œcuménisme » en vient à s'ériger en relation éthique instaurée par la réponse du moi à la voix d'autrui.

Y a-t-il un privilège de l'« œcuménisme » dans la pensée de Levinas et, si oui, d'où vient-il ? Levinas emploie certes le mot « œcuménisme » mais en retenant surtout son sens étymologique renvoyant à l'idée d'« univers », celui-ci étant pensé comme universalité instaurée par le particularisme⁷¹ : « [i]l s'agit d'un particularisme qui conditionne l'universalité⁷² ». Elle s'ouvre à la lumière de la responsabilité du moi par rapport à la voix d'autrui, ce qui est clairement exprimé dans « Israël et l'universalisme » : « [...] car je suis

⁶⁸ ENIO, p. 17.

⁶⁹ ENIO, p. 17. C'est Levinas qui souligne.

⁷⁰ ENIO, p. 17.

⁷¹ Cette notion est développée à partir d'Emmanuel Levinas, « L'homme à éduquer d'après la sagesse juive », dans *Tioumliline*, 1957.

⁷² *Ibid.*, p. 37. Pour l'idée d'universalité dans la pensée de Levinas, voir Yotetsu Tonaki, « Emmanuel Levinas et le problème de la laïcité : Place de la judéité en France contemporaine », *op.cit.*, p. 146-148 et Pascal Delhom, « Les exigences des survivants : universalisme et vie intérieure », dans *Cahiers d'Études Lévinassiennes*, 2007, p. 28-29.

toujours seul à pouvoir répondre à l'appel, je suis irremplaçable pour assumer les responsabilités. L'élection est un surplus d'obligations par lequel se profère "je" de la conscience morale⁷³ ». A ce compte, l'univers sous-entendu par le terme d'« œcuménisme » et l'universalité comme telle se tiennent dans une intime proximité, car dans l'un et l'autre cas, ils se comprennent dans le cadre de la relation éthique instaurée par la réponse du moi à la voix d'autrui ; d'autre part, la notion d'univers dérive chronologiquement de celle d'universalité, celle-ci étant exposée à partir de « L'homme à éduquer d'après la sagesse juive ».

3. Conclusion

Il est impossible de dire que Levinas use du terme « œcuménisme » dans son sens catholique de réalisation de l'Église universelle. En s'en écartant, le mot se montre structuré par ce que la pensée de Levinas a de propre, par la relation éthique instaurée par la réponse du moi à la voix d'autrui. Au-delà de leurs écarts très nets, l'« œcuménisme » de Levinas et celui du catholicisme auraient en commun d'être caractérisés par le dialogue avec autrui, si nous admettions que ce dialogue était essentiel dans l'approche catholique, comme l'affirme Yves Congar⁷⁴. Quoi qu'il en soit, pour la pensée de Levinas, dans laquelle il occupe une place marginale et ne constitue pas un concept élaboré⁷⁵, si

⁷³ DL, p. 203. Cf. Georges Hansel, *De la bible au talmud suivi de l'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas*, *op.cit.*, p. 267. Comme Georges Hansel l'a marqué, nous retrouvons cette idée dans le passage suivant de *Totalité et Infini* : « [I]a possibilité d'un point de l'univers où un tel débordement de la responsabilité se produit, définit, peut-être en fin de compte le moi » (TI, p. 222).

⁷⁴ Cf. Yves Congar, *Chrétiens en dialogue : contributions catholiques à l'œcuménisme*, *op.cit.*, p. 108-109.

⁷⁵ Levinas n'a peut-être prêté une réelle attention à l'« œcuménisme » que dans « L'École Normale Israélite Orientale ».

l'« œcuménisme » est privilégié jusqu'à un certain point, c'est que l'univers qu'il exprime ne se mesure que sur fond de la réponse du moi à la voix d'autrui. Cela peut être confirmé par le fait que le terme « œcuménisme » apparaît soudainement dans « L'École Normale Israélite Orientale » et que Levinas n'y critique pas l'usage que le catholicisme fait de ce terme, ni n'engage la polémique avec celui-ci. C'est pourquoi il est légitime d'accorder une place à l'« œcuménisme » dans la manière dont Levinas pense la notion d'universalité ouverte par la réponse du moi à la voix d'autrui.